

# Place et rôle de l'Écriture dans la prière individuelle des moines d'Égypte (IV<sup>e</sup> / V<sup>e</sup> siècles)<sup>1</sup>

Prof. Yvan KOENIG

## I. ASCÈSE ET CONCEPTION DE L'INCARNATION

Dans l'Égypte du IV<sup>e</sup> siècle, la pratique de l'ascèse monastique est mise en étroite relation avec une conception de l'incarnation. De fait, dans l'œuvre de Saint Athanase la *Vie de saint Antoine* peut être considérée comme une illustration de son *Traité sur l'Incarnation*. Ces deux ouvrages sont sous-tendus par la même compréhension du sens de l'incarnation de Christ, exprimée dans des termes très proches<sup>2</sup>. Il s'agit donc clairement d'une participation déifiante à la grâce divine<sup>3</sup>.

Cette conception est centrale pour les Pères en général et pour Athanase d'Alexandrie en particulier. Il fallait donc que le Christ assume *vraiment* la nature humaine, car, comme le souligna Origène dans une formule qui sera reprise par d'autres, « s'Il n'avait assumé l'homme tout entier, l'homme n'aurait pas été sauvé tout entier »<sup>4</sup>. Le sens de l'incarnation est donc bien de délivrer l'homme de la

<sup>1</sup> Article publié dans le volume collectif Olivier DELOUIS – Maria MOSSAKOWSKA-GAUBERT (dir.), *La vie quotidienne des moines en Orient et en Occident (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, vol. II : *Questions transversales* (Bibliothèque d'étude, 170), Le Caire, Institut français d'archéologie orientale – École française d'Athènes, 2019, p. 239-252, et repris ici avec l'aimable permission de l'auteur.

<sup>2</sup> Dans le *Traité* nous lisons : « Il s'est lui-même fait homme, pour que nous soyons faits Dieu » – Saint ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Traité sur l'Incarnation* (SC, 199), Paris, Cerf, 1973, p. 459. Et dans la *Vie d'Antoine* (SC, 400), intr., trad. et notes Gérard J.M. Bartelink, Paris, Cerf, 2004, p. 325 : « Le Verbe de Dieu n'a pas erré, mais tout en restant le même, pour sauver les hommes et leur faire du bien, il a pris un corps d'homme, afin qu'en participant au genre humain, il fit participer les hommes à la nature divine et spirituelle ».

<sup>3</sup> Sur cette question, voir de façon plus détaillée Dumitru STĂNILOAE, « La doctrine de saint Athanase sur le salut », dans Charles KANNENGISSER (éd.), *Politique et théologie chez saint Athanase d'Alexandrie. Actes du colloque de Chantilly, 23-25 septembre 1973* (Théologie historique, 27), Paris, Beauchesne, 1974, p. 277-293.

<sup>4</sup> ORIGÈNE, *Entretien avec Héraclide* (SC, 67), Paris, Cerf, 2002, p. 68-71 et Michel FEDOU, *La sagesse et le monde : essai sur la christologie d'Origène*, Paris, Desclée, 1995, p. 147 et n. 63, p. 148. Cette formule sera reprise au moment du Concile de Chalcédoine sous la forme : « ce qui n'est pas assumé, ne peut être sauvé ». Cette conception, largement répandue, deviendra celle de l'Église et Jean Damascène écrira dans son exposé de la foi orthodoxe : « Il a donc tout assumé afin de tout sanctifier. Il a subi la tentation et l'a vaincue, afin de nous assurer la victoire et de donner à notre nature la force de vaincre

corruption et de la mort. L'ascèse chrétienne est la mise en œuvre de cette libération. Elle est fondamentalement christologique. Le Christ en tant que Dieu, assumant la nature humaine, vainc le mal, rendant dès lors possible le combat spirituel du moine. C'est pourquoi les moines vont s'appliquer à suivre au plus près ses actions transmises par l'Écriture. Il ne s'agit pas là de l'imitation d'un héros exemplaire, mais bien plutôt de permettre à la nature humaine d'accéder à un état transfiguré et divinisé, qui est la finalité de la création de l'homme. Le Logos immatériel, par sa kénose dans un corps humain, exhausse ce corps à un niveau bien supérieur à celui qu'il avait lors de sa création. L'incarnation du Christ va au-delà du simple rétablissement de la nature déchue. Elle permet à l'homme d'accéder *sans intermédiaire* à la divinité du Logos<sup>5</sup>. En ce sens, l'incarnation est une « nouvelle création » qui transforme « le statut de la substance humaine comme telle »<sup>6</sup>.

Pour l'Église ancienne, l'Ancien Testament nous parle du Christ au même titre que le Nouveau. Cette lecture « à la lumière du Christ, Jésus lui-même en avait donné l'exemple : 'Vous scrutez les Écritures [...]. Ce sont elles qui me rendent témoignage' (Jn 5,39). 'Commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait' (Lc 24,27) »<sup>7</sup>. Ce principe exégétique est au cœur de l'interprétation de l'Écriture de la Grande Église<sup>8</sup> comme de Saint Athanase : « Dans chaque livre de l'Écriture sont signifiées par excellence les mêmes choses concernant le Sauveur », nous dit-il dans l'*Épître à Marcellinus*<sup>9</sup>.

l'adversaire ; ainsi, la nature jadis vaincue triompherait de son ancien vainqueur au moyen des assauts mêmes qui l'avaient vaincue » – Saint JEAN DAMASCÈNE, *La Foi Orthodoxe* III, 20 (SC, 540), Paris, Cerf, 2011, p. 33-135. Déjà Clément d'Alexandrie écrivait : « L'homme qui, en raison de son innocence, vivait libre, se retrouva lié par le péché. Le Seigneur voulut le délivrer à nouveau de ses liens. Se revêtant de la chair, ce qui est un divin mystère, il terrassa le serpent et réduisit en esclavage le tyran qu'est la mort. Chose plus merveilleuse encore, cet homme qui s'était égaré en raison du plaisir et qui était assujéti à la corruption, en étendant les bras (sur la croix), il signifia qu'il était délivré » – CLEMENT OF ALEXANDRIA, *Exhortation to the Greeks* (Loeb Classical Library, 92), éd. et trad. anglaise G.W. Butterworth, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1919, XI, p. 237-239.

<sup>5</sup> Sur tout ceci, voir l'Introduction dans ATHANASE D'ALEXANDRIE, *Sur l'Incarnation du Verbe* (SC, 199), Paris, Cerf, 1973, p. 81-85.

<sup>6</sup> Charles KANNENGISSER, *Le Verbe de Dieu selon Athanase d'Alexandrie* (Jésus et Jésus-Christ, 45), Paris, Desclée, 1990, p. 118.

<sup>7</sup> Placide DESEILLE, *Les Psaumes. Le Psautier des Septante*, Monastère Saint-Antoine-le-Grand – Monastère de Solane, 1999, p. 12.

<sup>8</sup> Cela est clairement expliqué par Saint Paul : « Oui, jusqu'à ce jour, lors de la lecture de Moïse, un voile est posé sur leur cœur. C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile tombe » (2 Co 3,15-16).

<sup>9</sup> Ch. 9, 1 = PG, 27, 17.